

Marc 10,17-31

Sa rencontre avec l'homme riche est pour Jésus l'occasion d'un appel qui débouche sur un échec. Pour la seule et unique fois dans l'Évangile, le solennel « Viens et suis-moi » du Maître n'est suivi d'aucun résultat, puisqu'il est raconté que cet homme s'en alla tout triste...

L'histoire de cet homme, c'est l'histoire de quelqu'un qui se fait du souci pour son salut. Sa richesse matérielle ne le comble pas. Il aspire à autre chose. « Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? ».

A quoi Jésus répond « Pourquoi m'appelles-tu bon, nul n'est bon que Dieu seul. »

Nous sommes d'emblée ramenés au principe le plus élémentaire de la piété juive, qui s'appuie sur la révélation du Premier Testament : Dieu seul est bon et c'est lui qui donne aux créatures leur bonté.

Vous vous souvenez qu'aux premières pages du livre de la Genèse, Dieu affirme à plusieurs reprises que ce qu'il a créé est bon. Cela ne veut pas dire que la création et les créatures sont bonnes par elles-mêmes. Cela veut dire que Dieu met sa propre bonté dans ce qu'il fait.

Ce qui par contrecoup signifie qu'aucun être humain, fut-il maître spirituel, ne peut être appelé bon par lui-même, tout simplement parce qu'il n'est pas Dieu. L'être humain est bon parce qu'il est relié à Dieu, c'est ce lien qui lui donne sa bonté. Un saint après tout, ce n'est qu'un pécheur qui fait des efforts (1).

Ce départ abrupt sur la bonté n'est pas fortuit. C'est la clé de la compréhension de notre récit. N'égarons pas cette clé au fil de la réflexion.

Que dois-je faire ? Jésus cite la Loi. Tu connais les commandements... Pour un coreligionnaire du Christ, la voie normale, c'est la Loi. Observe les commandements et tu entreras dans la vie éternelle.

« J'ai observé tous les commandements... »

On peut tout de même se demander si c'est si facile que ça d'être en règle avec la Loi ? Est-il bien sûr qu'il n'y a pas eu, à un moment ou à un autre, quelque concession, quelque arrangement avec le ciel, quelque interprétation avantageuse, voire quelques écarts...

Passons.

En répondant sans sourciller qu'il a observé la Loi dès sa jeunesse, l'homme riche se dévoile. Il montre qu'il est à la recherche de performances spirituelles inédites, en tout cas bien supérieures à une simple observation de Loi de Moïse. Il veut entrer par ses propres moyens dans la vie éternelle. C'est très humain. Dans la vie on veut tous prouver quelque chose. On veut prouver aux autres qu'on est bon, qu'on est performant, qu'on est capable, qu'on est meilleur. Pourquoi pas le prouver à Dieu aussi ?

Jésus a compris cela dès le début, alors il annonce la vanité de l'entreprise : Nul n'est bon que Dieu seul.

Mais pour que ce soit encore plus clair, il propose à cet homme un test auquel il sait pertinemment qu'il va échouer. Test néanmoins bénéfique, s'il permet une prise de conscience...

Devant l'insistance de ce riche qui aspire à quelque chose de plus difficile et de plus raffiné que la Loi, Jésus énonce la fameuse exigence de pauvreté : « Il te manque une chose, va, vends ce que tu as, donnes-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ».

Cette exigence de pauvreté ressemble à un commandement supplémentaire, que Jésus ajoute à la Loi de Moïse. Elle a marqué et marque encore la mentalité chrétienne, depuis François d'Assise et Pierre Valdo, le fondateur des Pauvres de Lyon, deux contemporains du XII^{ème} siècle, qui renoncèrent en bloc aux richesses matérielles pour suivre le Christ, jusqu'aux théologies de la libération en Amérique latine.

Je ne veux pas parler légèrement de l'idéal de pauvreté. Mais, quelles que soient sa valeur et sa noblesse, il ne peut s'agir d'une voie spéciale de perfection réservée aux candidats au Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas en présence d'un éloge de la pauvreté entendue comme chemin personnel de salut. Pas du tout.

Donc l'argent n'est pas au centre de mon passage. L'argent n'est ici qu'un prétexte. Jésus ne propose pas une éthique de l'argent, il teste son interlocuteur à partir de l'argent. Si vous me passez l'expression, il le renvoie dans les cordes en procédant à la manière des talmudistes. A une question, il répond par une autre question. Au « Que dois-je faire? » il réplique « Toi qui es riche, es-tu prêt à donner tous tes biens aux pauvres et à me suivre ? Réponds à ma question et tu verras ce que devient la tienne... »

C'est comme si Jésus proposait à l'homme riche de jouer à un jeu ingagnable : Jouer à Dieu. Joue à Dieu, fais comme Dieu, imite sa bonté et donnes tout ce que tu possèdes... L'échec est programmé. Tu découvriras qu'il n'y a que Dieu qui donne vraiment par ce que Lui seul est bon. Tu découvriras que singer Dieu ne peut amener qu'à une caricature de l'homme.

Certes l'argent nous fait toujours courir des risques. Le risque que l'avoir finisse par l'emporter sur l'être. Mais ce n'est justement pas le cas de notre homme qui n'a pas trouvé sa satisfaction dans l'argent puisqu'il cherche l'accomplissement de son être auprès de Dieu.

La richesse du riche n'est ici qu'un révélateur de la situation générale de l'être humain devant Dieu. La richesse matérielle ne pallie pas l'absence de Dieu. Devant Dieu, la richesse de l'homme, au propre et au figuré, n'est qu'une sécurité illusoire.

Maintenant résonne l'étrange note de l'évangéliste Marc : Jésus l'aima. On ne la trouve pas dans les autres versions synoptiques du même récit. Elle est unique et peut-être très ancienne. Il nous faut l'interpréter.

Qu'est-ce que Jésus a aimé chez cet homme ? Cela va certainement au delà de la sympathie spontanée qui peut naître entre deux personnes.

A mon avis il considère son mélange de détresse et d'espérance.

De la détresse il y en a : Que dois je faire pour avoir la vie éternelle ? De l'inquiétude sous-jacente aussi : Je ne suis pas certain d'y parvenir, puisque je me pose la question... De l'espérance enfin, l'espérance qu'il va obtenir LA réponse auprès de ce Maître vers lequel tout le monde accourt.

L'homme riche incarne ce qu'il y a de plus dramatique et de plus sincère dans l'expérience religieuse, le décalage entre le devoir et l'obéissance.

Jésus l'aima, justement dans ce décalage. Le fils de l'homme a aimé l'humanité – non pas l'humanité héroïque, idéale, performante - mais l'humanité craintive, tourmentée, pitoyable, en général si peu à la hauteur... Il a aimé cette humanité si maladroite dans sa quête de Dieu.

Ce fut le dilemme de Luther. Comment obéir à Dieu pour être certain d'entrer dans la vie éternelle ? Et Luther découvre une impossibilité. L'homme n'entre pas dans la vie éternelle en s'appuyant sur sa propre bonté. C'est le contraire qui est vrai. L'homme entre dans la vie éternelle parce que Dieu seul est bon. Aux hommes c'est impossible, à Dieu tout est possible.

Pour finir, ou cela nous mène-t-il ?

1) Une question pour chacun : Qu'avons-nous à offrir à Dieu ? Quelle que soit notre fortune, notre statut social, quels que soient notre savoir et notre théologie, quels que soient notre influence, nous n'avons à lui offrir que notre pauvreté intérieure. Il ne sert à rien de s'en culpabiliser. Il est capital de le reconnaître.

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Il est clairement question de pauvreté spirituelle. Devant le mystère de la bonté de Dieu, tous nos privilèges et nos sécurités s'effacent.

Le sens profond de la vie ne se révèle à nous qu'à travers l'expérience de l'impuissance.

2) Ensuite qu'est-ce que la foi ? Ce n'est pas une richesse d'un autre ordre que les richesses matérielles, même si on le prétend parfois avec imprudence. Au contraire, la foi fait partie de notre pauvreté intérieure. De plus la foi n'est pas une performance mentale dont la réussite conduirait au salut.

Au lieu de nous croire « bons » dans tous les sens du terme et de parier sur nos capacités, reconnaissons que c'est nous qui avons besoin de la bonté de Dieu.

Dieu est bon envers nous, tel est l'Évangile tout entier.

Si vous admettez et si vous ressentez le besoin de la bonté de Dieu à votre égard, c'est que vous avez la foi.

Amen

(1) Selon la jolie définition d'Aung San Suu Kyi dans le film que Luc Besson lui a consacré. Apocryphe ?